

De la recherche des classes à la politique (Essai)

Francis Velain – Décembre 2017

La période est marquée par une nouvelle phase de dispute entre des partisans qui s'étiquettent de la lutte des classes et d'autres qui proposent certaines transformations de cette approche.

En fait, la notion de classe proposée par Marx est attachée au mode de production, pas à la sociologie ; Et si les forces productives ne définissent en rien les classes, elles pèsent sur leurs rapports, par l'usage ou mésusage qui sont fait d'elles au titre du mode de production.

Définir les classes ? Trivial !

« Le capital » de Marx ne commence pas par la recherche des classes, mais par la question de la production des biens et services et la loi de leurs échanges. Et finalement, dans l'ensemble des 3 tomes, les classes sont à peine esquissées. Certains en font parfois reproche à Marx. Ils ne mesurent pas qu'aucun approfondissement des classes n'est nécessaire à la compréhension du mode de production.

Le premier acteur humain qui apparaît dans le livre 1 est le *capitaliste*. Il entend produire une marchandise pour faire profit, c'est-à-dire créer un bien ou un service possédant une valeur accrue par rapport au capital initial. Le second acteur, *la force de travail*, intervient au titre *du hasard*¹ du contexte historique qui a fait d'elle une possible marchandise, ayant une valeur (d'achat pour que son propriétaire la reproduise) et une valeur d'usage (un temps de capacité de travail).

Le mode de production est dès lors défini. « *La production elle-même est dominée par le capital et fondée sur le travail libre et la séparation radicale du travailleur des moyens de production* »². **Et ce processus repose sur deux classes dont l'une possède le capital qui commande le travail, et l'autre, qui est séparée radicalement des moyens de production.**

Il n'est pas utile d'en savoir, d'en comprendre plus. Dès lors le surtravail, sa transformation en capital supplémentaire, l'exploitation jusqu'au processus historique du développement du capital peuvent-être saisis. **Qu'importe de savoir ce que fait cette force de travail, qui elle est, comment elle vit de son salaire !** Marx traite du travail industriel parce que le travail le plus typique alors de ce mode de production est celui de l'industrie naissante. Mais, ici et là, Marx cite l'enseignant, ceux qui encadrent ou pensent le travail, participent à la comptabilité comme des forces de travail, à comprendre en tant que telles, exploitées, au titre d'un immense travailleur collectif productif. Il les cite rapidement pour mettre en garde soit contre une conception étriquée, sociologique, du prolétariat, soit contre quelques risques de divisions de celui-ci. Mais **fondamentalement, pour la compréhension du mode de production et l'identification des classes, ces aspects socio-professionnels ne sont pas nécessaires à prendre en compte.**

Le concept d'exploitation ne renvoie qu'à une chose : un rapport ! Soit de temps de travail, soit de valeurs dans une stricte équivalence...

La nature des moyens de travail n'intervient finalement que dans l'évolution historique des contradictions **systémiques**, du point de vue de la finalité du mode de production et l'aiguïsement du conflit de classes. **Les révolutions techniques ne changent jamais le périmètre des classes, même si le travail change concrètement, donc avec lui les métiers, les qualifications, les conditions de travail...** De même, le poids relatif des activités prises en charge par ce mode de production, et de fait le centre de gravité de la création de « valeur » et du capital supplémentaire peuvent changer du fait du mouvement des forces productives et de l'évolution des besoins sociaux, mais ce qui fonde d'un côté le prolétariat et de l'autre le capital ne change en rien.

Le capital a par ailleurs vocation et moyens d'éliminer tous les autres modes de production existants ou concurrents parce qu'il ne cesse de révolutionner les forces productives et de socialiser (au sens de faire travailler sur un même objet de travail) à une échelle considérable les efforts de travail des hommes en leur fournissant d'immenses moyens de production, parce qu'il concentre « naturellement » - au titre du

fonctionnement du mode de production - le capital, le travail mort qui peut saisir le vif³ ; **Par nature la classe du prolétariat ne développe en son sein rien de ce qui sera la base productive de sa société⁴**. Le prolétariat devra construire son mode de production à partir des moyens de production et d'échanges déployés par la classe capitaliste qu'il devra exproprier. Avant d'y parvenir, il accueille les expropriés et déclassés de la classe capitaliste.

En fonction de l'évolution des forces productives, le prolétariat change seulement la nature des capacités de travail qu'il offre à la vente pour reproduire ce qu'il est en tout temps, tout lieu et toute époque du règne du mode de production du capital : la classe des travailleurs exploités car séparés radicalement des moyens de production.

La classe du capital ne change pas plus sa nature, même si elle décline certains des siens ou peut accueillir (rarement et peu) de nouveaux venus. Elle regroupe encore et toujours les propriétaires de capitaux qui se veulent productifs de capital.

Aucune nouvelle classe ne peut émerger de ce mode de production. Il ne sert à rien de scruter un tel horizon !

D'autres acteurs sociaux existent par ailleurs. Ils sont des formes sociales qui préexistaient au capitalisme, mais ils ne comptent plus qu'à la marge pour ce qui concerne la production de la richesse sociale...

Pour prendre en conscience parti de classe, il faut simplement apprendre les rouages du mode production et s'approprier le mouvement des forces productives. « *Il faut avant tout boire, manger, se loger, s'habiller et quelques autres choses encore. Le premier fait historique est donc la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins* ». « *On doit par conséquent étudier et élaborer sans cesse l'histoire des hommes en liaison avec l'histoire de l'industrie et des échanges* »⁵. **Il faut cesser de considérer que l'histoire et donc la politique commencent en classant les hommes.**

L'identification des classes et la compréhension de la nature de la lutte des classes est ainsi la conclusion d'un effort de connaissance du mode de production ; pas le fruit d'un travail en-lui-même sur des groupes sociaux.

Le capital est de fait une forme abstraite de propriété puisqu'elle transforme sans cesse son rôle et sa forme durant le cycle économique (Livre II du capital). Jusqu'à se faire, à un court moment et pour une petite part, « *salaire* », « *pouvoir d'achat* » grâce auquel le prolétariat peut se reproduire et le surtravail réussir sa transmutation en capital supplémentaire à vocation productive...

Le capital est un « système maître-esclave », un système autobloquant pour les exploités comme pour les exploités. Il n'est pas un système dominés-dominants, ni de soumis-volontaires à une hiérarchie de dominants. Ces approches ne valent pas pour saisir le rapport capital-travail. Elles ne peuvent le débloquent !

Seule l'approche par les classes et la lutte des classes en donne les clés...

De quelques conséquences...

Les classes de Marx sont plus abstraites que les réalités que partagent des individus concrets dans leurs trajectoires réelles. Mais elles rendent bien mieux compte du filet social qui enserrant chacun d'eux tandis que les réalités sociales des individus peuvent leur masquer la réalité de ce filet jusqu'à un certain point.

Pour prendre une image, tous les hommes et femmes d'une même classe sont déterminés comme les particules le sont par les lois de la mécanique quantiques ! Chacun peut avoir sa trajectoire. Certains peuvent même en avoir de très improbables. Mais il est probable qu'elles suivent, dans leur masse, plutôt certaines d'entre elles plutôt que d'autres. **Au final, au niveau de la classe, l'analyse scientifique offre de quoi prédire suffisamment précisément la voie qui caractérisera la vie de la masse de ceux appartenant au prolétariat ou au capital. Elle dit des trajectoires de vie, pas des consciences...**

Les comportements, lieux et modes de vie identifiant des groupes sociaux ne disent pas de leur conscience de classes ! La conscience de classe s'exprime, s'évalue à travers la nature des exigences qu'un individu ou un groupe, expriment, au regard de ses intérêts de classe et dont il n'a pas forcément très conscience. **Se**

revendiquer des communs ne dit rien du rapport au capitalisme ou au communisme. Il dit de la conscience du besoin de gérer les ressources afin que chacun puisse assurer durablement la production de ses conditions d'existence. Une telle prise de position ne dit pas la nature capitaliste ou communiste de l'usage de ces ressources. **Les alpages suisses sont souvent communs, pas le bétail y paissant.** Idem dans les traditionnelles gestions de l'eau dans les zones arides d'agriculture. L'eau ressource est souvent gérée en commun, pas les cultures... Et cela vaut pour les communs scientifiques technologiques, à commencer par l'algorithme de la division euclidienne, les liens hypertextes...

La conscience de classe se reconstruit, ou se déconstruit sans cesse, car sans cesse la société et le travail évoluant, les générations successives n'ont pas les mêmes trajectoires de vie et de travail. Chaque individu vivra sa vie avant de vivre la vie de sa classe, mais faire politique devra se faire à partir de ce que vivra dans sa masse la classe pour laquelle on prend parti.

Par essence, un des premiers objectifs d'un parti communiste est de se faire parti de masse parmi le prolétariat. Non par souci de se prolétarianiser mais pour traiter, dans un même mouvement, le plus finement possible, les besoins immédiats et le devenir de cette classe.

Rien à voir avec une quelconque volonté d'instrumentaliser des bras et des jambes, voire des cerveaux. Le numérique et son intelligence artificielle, le machine Learning de profilage des électeurs, ne permettra pas de court-circuiter cette exigence.

Il s'agit d'être présent en masse pour que chaque génération de prolétaires puisse découvrir ses intérêts de classe au cours de sa trajectoire de vie, donc lire Marx dans le texte autant que possible, en tout cas d'avoir l'occasion de débattre du mode de production et de ses deux classes et d'avoir la vision du mouvement des forces productives.

La prise de parti pour le prolétariat a besoin de transmettre sans fin son expérience politique, non pour se fossiliser mais pour que le terreau ne se dessèche pas et qu'il enrichisse les trajectoires de vie des générations successives de communistes. Changer ou pas de nom n'est jamais anodin au regard de ce besoin. Ce n'est jamais affaire de nostalgie.

Pour le reste, la prise de parti pour les exploités ou pour la classe du capital, est question de conscience. Engels fut un capitaliste de naissance et toute sa vie. Marx naquit grand bourgeois et fut un homme d'une immense culture académique. Ils furent de grands communistes et ils n'ont guère nuit au mouvement « ouvrier ». Au contraire, la discrimination entre réformisme, proudhonisme, social-démocratie, communisme primitif et avancé et la perception de l'enjeu d'une autonomie idéologique et organisationnelle furent mieux perçus grâce à eux.

De l'éternel retour du débat sur les « classes »

Le mouvement « ouvrier » n'a jamais réussi totalement à s'abstraire d'un besoin de donner quelques couleurs sociologiques à sa lutte des classes.

A sa décharge, les besoins sociaux ont toujours quelques aspects subjectifs. La division sociale du travail et même les expériences de luttes n'en finissent pas de structurer et déstructurer des identités diverses, sources de richesses et de divisions. Certaines figures ont tendance à devenir des étendards toujours plus faciles à porter que le travail de masse et de formation politique.

Tout comme le raccourci des slogans peut sembler plus convaincant que le débat quotidien et argumenté.

Ainsi, **le « mouvement » ouvrier confond depuis trop longtemps, encore aujourd'hui, prolétariat, classe ouvrière et ouvriers, classes (catégories) populaires et ouvriers etc.** Et dans le travail concret, capitalistes et cadres, exploités et managers... Et finalement, la compréhension du concept de classes peut se déliter au fil des transformations du travail si le prolétaire, en permanence, ne se ressource plus à l'analyse du mode de production et n'étudie plus le mouvement des forces productives. Alors toute les dérives sociales-démocrates ou sectaires sont possibles.

Ensuite, le monde intellectuel est plutôt enclin à lui expliquer l'homme, avec un grand H et ses valeurs, en décrivant l'homme avec un petit h, aux comportements les plus divers... Les élites de droite et de gauche organisent de fait, plus ou moins en concurrence idéologique, des classements, des catégories qui rajoutent à la cacophonie : classes moyennes, supérieures, travailleurs intellectuels et manuels, nationaux et immigrés. Désormais les classes ou catégories proposées reposent souvent sur une opposition binaire : Outsiders/Insiders ! (Dominés et dominants, productivistes et écologistes, partisans des communs et de l'accaparament, de la modernité et du passé, 1% et 99%). Sans doute pour faire plus classe que nature !

Actuellement, le petit producteur indépendant, l'ambitieux libertaire, le petit affairiste de l'économie libérée du numérique ou l'écolo-bio des grandes métropoles peuvent ainsi aux yeux de certains faire classe commune, au moins cause commune, avec la classe des exclus, des catégories populaires contre les 1%. Le petit actionnaire est ainsi parfois fait solidaire du salarié actionnaire. Certaines parlent « d'alliance de classe de familles prédatrices » contre les peuples⁶ auxquelles il faudrait opposer « un communisme qui recrée de "l'ennemi commun" ' » : les concepts mous permettent sans fin de gloser quand les concepts scientifiques font gagner du temps et en lucidité !

Dans tout cela, tout le monde, ou personne, peut-être le chef d'orchestre ! Au profit de quelques ambitieux ou de tyrans à la grecque. Tout est « horizontal », donc démocratique...

Dans de telles visions du monde, les plus pauvres des prolétaires sont dits plus exploités que les prolétaires plus aisés !⁷ Les PDG et autres cadres supérieurs sont faits soit nouvelle oligarchie, soit potentiellement nouvelle classe révolutionnaire (Le débat initié autour du « cadrisme »).

Bien évidemment, les approches des inégalités, de la pauvreté, des discriminations, des dominations, des grands défis de société, sont légitimes, nécessaires et utiles pour comprendre la société des hommes, leurs comportements, leurs besoins, et fixer de concrets et immédiats objectifs politiques, sociaux, sociétaux à la lutte des classes.

Mais ne considérer que cela, rétrécit cette lutte à un combat pour un meilleur partage des richesses, à plus de justice, d'égalité - à proprement considéré à plus d'équité⁸ - contre une aristocratie oligarchique, au nom parfois d'intérêts supérieurs d'une humanité désincarnée, mais toujours en dehors du mode de production existant.

Alors, bien que faite au nom d'une « certaine lutte des classes », la politique ne traite plus de la production des richesses sociales et du monde mais de leurs consommations. L'enjeu n'est pas le mode de production mais le partage de la capacité à consommer. Les multiples propositions de salaires à vie, y compris celle de B. Friot, sont à classer dans cette catégorie ! Elles ne sont que des mises à jour des pratiques romaines « du pain et de jeux » pour le peuple de Rome grâce au tribut payé par les pays conquis ou du revenu des 1^{ère} Poor Laws (1601) d'un Royaume Uni où les doux moutons mangeaient les hommes⁹.

Ainsi considérée, la lutte des classes ne ferait finalement donc pas plus révolution que toute autre révolte ou révolution de palais ! Pourquoi faudrait-il alors lui donner l'importance qu'elle revendique au titre du XIXe et jusque dans les années 1980 ?!

Certains s'autorisent même, à peu de frais, à lui reprocher sans fin une étroitesse qu'elle n'a pas, une incapacité à rassembler autant que nécessaire alors, qu'au contraire, elle définit précisément les forces les plus décisives pour la production de la richesse sociale et leurs intérêts fondamentaux.

Redéfinir la lutte des classes à travers de nouvelles classes ou d'autres finalités est ainsi devenu peu à peu une possible démarche novatrice de « reconstruction » de la perspective révolutionnaire ! C'est surtout tourner le dos à l'analyse du mode de production qui définit les classes et la lutte des classes à lui consacrer.

Mais qui peut nier qu'il faut sortir de l'économie carbonée et fermer les paradis fiscaux, faire de la finance son ennemie, reconstruire une industrie etc. ? Soit.

Mais qu'est-ce qui permettra de remonter un jour jusqu'à la source d'où jaillit sans fin une masse de richesses qui s'accumule dans quelques mains, carbone, paradis fiscal, finance ou pas ? Car avant que cette manne existe, faut-il qu'elle soit produite quelque part, d'une quelconque manière...

Qu'est ce qui aidera à comprendre pourquoi le ruissèlement de la richesse des riches promis par Macron ne ruissèlera pas plus sur les derniers de cordée¹⁰ du XXIe siècle que celui promis aux ouvriers par A. Smith¹¹ en son temps ?

Et qu'est ce qui aidera à avancer sur la grande question de l'émancipation, entre des usines appelées à tourner toutes seules et du temps libre qu'il faudra savoir rendre concrètement émancipateur. Le grand défi du prolétariat est de penser sa disparition en tant que classe et ce qu'il fera de sa libération quasi totale du travail à consacrer au règne de la nécessité¹². Pour la classe du capital le problème est plus simple. Elle a pour objectif de perpétuer le mode de production. Elle doit changer pour que rien ne change.

Faire usage des classes de Marx

Le défi de penser en profondeur l'émancipation est désormais *déjà là* sur la **table** de travail politique du prolétariat et de la lutte des classes. Le travail qu'impose le mode de production écrase bien moins qu'hier les questions sociétales parce qu'il nourrit les exigences, conditions et possibilités concrètes de leur émergence et expression.

Cela fut vrai dès le XIXe pour les femmes, faites *producteurs* à l'égal des hommes par le mode de production du capital lui-même. A ce titre, elles prirent immédiatement une large part dans la lutte des classes en tant qu'exploités (sans « e ») et féministes, parce qu'exploitées discriminées (avec un « e » cette fois) dans le travail, et inégales et dominées en société, en privé et en politique. **Marx ne cessa de les encourager, en révolutionnaire, en explicitant dialectiquement le mouvement du monde, contre le réactionnaire Proudhon¹³.** Marx écrit ainsi dans le livre I du capital : *« Quelque effrayante et choquante qu'apparaisse la décomposition de l'ancienne institution familiale à l'intérieur du système capitaliste, la grande industrie n'en crée pas moins, en attribuant aux femmes, aux adolescents et aux enfants des deux sexes un rôle décisif dans des procès de production organisés socialement hors de la sphère domestique, la nouvelle base économique d'une forme supérieure de la famille et du rapport entre les sexes ».*

Depuis, le processus ne cesse de s'élargir à d'autres enjeux. **Certains voient dans le mouvement des luttes sociétales actuelles un appel à relativiser la lutte des classes**, un besoin de se centrer sur la consommation du monde, à privilégier d'autres catégories que la classe qui produit l'essentiel de la richesse sociale, d'autres unités que celle du prolétariat. **Il faut au contraire penser plus que jamais le genre humain émancipé et les conditions de réalisation concrète de ce projet à partir de ce que rend nécessaire et possible le mode de production lui-même et ses contradictions de classes : la libre et égale autonomie économique, sociale et politique de tous** et l'objective nécessité de supprimer les rapports de classes. Car tant que la société sera de classes, la totalité du genre humain ne saurait-être émancipée totalement.

La volonté de rompre avec la lutte des classes au sens de Marx, entend faire oublier définitivement le besoin d'articuler des objectifs concrets, à portée immédiate sur la société, dans les difficultés et les formes qui sont les siennes dans l'instant, avec des réformes structurantes introduisant, autant que possible et nécessaire, des éléments communistes au niveau du mode de production.

En France, le mouvement « ouvrier » s'est réellement attaché totalement à cette articulation en 3 occasions seulement : La Commune, le Front populaire, et lors du CNR... Même en 1968, il n'y parvint pas et en 1981, la rupture du programme commun en avait précédemment court-circuité largement toute possibilité durable et véritable¹⁴.

Commençons par reprendre véritablement maille avec le mode de production du capital ! Nous devrions y retrouver assez vite les classes tant perdues et tant recherchées.

Faisons l'analyse de la machine de la révolution numérique et de son intelligence artificielle. Nous mesurerons assez vite en quoi elle pèsera sur le rapport social et la société de par l'usage que voudra fatalement en faire le capital... **Nous prendrons du même coup le prolétariat tel qu'il sera**, comme Marx le fit en son temps quand la machine était de l'ordre du rouet et déjà de quelques réseaux intercontinentaux de communications électromagnétiques.

Nous redécouvrons que le mode production définit une lutte des classes non à 2, mais à 3¹⁵, entre le capital, le prolétariat et ce qui reste des producteurs libres, indépendants et autres professions libérales ou protégées. Il conviendra aussi de prendre en compte le monde des arts, de la culture, des intellectuels aux intérêts singuliers. **Mais en dernière analyse, seules deux classes ont l'avenir du mode de production dans leurs mains.**

Cette mise au point traite du besoin de penser les classes et l'organisation révolutionnaire à partir du mode de production. Elle ne règle pas la question du rassemblement avec d'autres. Cette question est d'une autre nature et relève d'autres enjeux. Autrement dit, cette mise au point entend aussi que la grande cause du rassemblement cesse d'être instrumentalisée contre les classes de Marx et leur lutte des classes.

La prise de parti à partir de la compréhension des modes de production sont l'ADN des communistes. La prise de parti pour les exploités est inscrite dans nos gènes. Notre obstination au rassemblement relève des instincts sociaux si chers à Darwin en tant qu'avantage adaptatif. Sachons faire la différence.

¹ Le salariat a des racines très anciennes. Le capital est en fait une société parvenue à le généraliser comme aucune autre avant lui par l'expropriation systématique, c'est-à-dire économique, politique, violente.

² Jérôme Basset – « La civilisation féodale, de l'an 1000 à la colonisation de l'Amérique ».

³ C'est pourquoi les expériences d'autres voies de développement, d'autres modes de production à partir d'un faible niveau de développement ne sont pas impossibles mais si difficiles. C'est pourquoi Marx privilégiait la révolution communiste avant tout à partir des pays développés. Une société développée aura « seulement » à faire le capital « commun » à l'échelle de la société toute entière, c'est-à-dire supprimer la propriété privée des moyens de production et d'échanges, grande ou petite, personnelle ou librement associée... (Cf. Le manifeste ou le travail préparatoire d'Engels). Il faut comprendre l'histoire du XXe à travers cette réalité et comprendre l'immense erreur du socialisme réel d'arrêter l'effort de penser la RST, la Révolution Scientifique et Technique, ouvert en 1939 par John Daniel *Bernal*, puis porté jusqu'à l'écrasement du Printemps de Prague (1968) et la glaciation qui s'ensuivit.

⁴ Le prolétariat peut seulement tenter de construire des services publics de qualité et un fort secteur public et nationalisé industriel et bancaire lors de victoires politiques préalables

⁵ Marx - l'idéologie allemande

⁶ Jean-Marc Coppola – Cause commune N°2

⁷ Ors c'est plus souvent l'inverse qui est vrai...Il suffit d'appliquer ici le raisonnement qui conduit à comprendre quand le capitaliste met une machine à la place de quelques travailleurs... En tout état de cause, le concept d'exploitation n'est pas compris dans le sens de Marx ! Exploitation est faite synonyme de misère, de pauvreté...

⁸ « *La plus grande injustice est de traiter également les choses inégales* » - Aristote

⁹ Thomas More

¹⁰ En l'occurrence, la cordée de Macron, c'est plutôt la vieille chaîne que connurent des galériens, des bagnards et quelques révolutionnaires. Comme ces enchaînés, les encordées de Macron ne partagent guère l'objectif de celui qui les mènent...

¹¹ Cf ; La richesse des nations

¹² Voir par exemple comment cette question est anticipée dans l'ouvrage collectif représentatif de l'effort de pensée la transformation du socialisme dans les années 68 – La civilisation au carrefour – Richa.

¹³ Proudhon refusait totalement la perspective de Marx pour ce qu'elle signifiait pour le droit de vote, le travail des femmes, les rapports femmes/homme, au nom de la propriété proudhonienne et d'un patriarcat nécessaire : « *la question politique, qui rapproche les familles, n'est à autre fin que de constituer leur solidarité, et de leur assurer toutes les garanties de liberté, de propriété, de travail, de commerce, de sécurité, d'instruction, d'information, de circulation, qu'ils réclament, toutes choses qui relèvent exclusivement des attributions de l'homme. Comment les femmes seraient-elles nominativement consultées ? Supposer que la femme puisse exprimer dans l'assemblée du peuple un vote contraire à celui de son mari ; c'est les supposer en désaccord et préparer leur divorce* » « *l'homme reste supérieur dans le travail et la vie de relation ; la femme ne recouvre sa dignité que par le mariage et l'accomplissement des devoirs qu'il lui impose. Toute autre égalité est fautive* ». « *Eh bien ! Madame [...] Quant aux embarras domestiques, tant reprochés au mariage, il est clair qu'ils viennent du système économique, de cette mauvaise organisation du travail et du capital, que vous prétendez consacrer et développer encore par votre fameuse synthèse* ». Proudhon - Le pornocrate.

¹⁴ A une exception notable mais pour combien de temps : la réforme du statut de la fonction publique d'Anicet Lepors. Pour le reste, les 35 heures ont marqué un recul par l'abandon du principe de mesure du temps de travail effectif, la retraite à 60 ans a fait long feu etc.

¹⁵ Cf le manifeste et « La lutte des classes en France 1830-1850...